

# CORRESPONDANCE SCOLAIRE EN ESPAGNOL

Nuria ROUCAUTE

## I. QUELQUES CONSIDERATIONS GENERALES

### 1) *Origine de ce travail*

En septembre 70 se rencontrèrent à Grenoble quelques professeurs d'espagnol et d'italien en contact avec l'ICEM et la pédagogie Freinet depuis un à trois ans (et le complexe du néophyte, celui qui pousse à rechercher d'abord le contact de ceux dont l'expérience est la plus proche).

Et parce que ce regroupement de trois jours était riche d'émotions partagées, c'est de la correspondance que nous avons le plus parlé.

### 2) *Buts*

Le but de notre travail n'est pas de reprendre tout ce qui a été fait et décrit par Michel Bertrand pour l'enseignement de l'anglais dans les Dossiers Pédagogiques n° 27 et 44, et par M. Bertrand et R. Favry dans L'Éducateur second degré n° 6 d'Avril 70. Ces textes ont été le point de départ et la référence continue de notre travail et notre premier souci sera d'y renvoyer les lecteurs de l'Éducateur.

Nous avons jugé utile, cependant, d'essayer de rendre compte d'un ensemble d'expériences un peu différent puisque la langue n'est plus l'anglais

et que quelques-uns d'entre nous ont réalisé des échanges au niveau du second cycle.

L'établissement d'une correspondance avec les pays de langue espagnole pose un nombre considérable de problèmes que nous évoquons plus loin, et pourtant c'est de ce que nous avons essayé dans ce domaine que nous avons envie de parler. Pourquoi? Simplement sans doute parce que nous découvrons à notre tour qu'il y a là une motivation affective profonde, durable et riche de toutes sortes de développements pour chaque élève quel que soit son niveau, également pour le groupe, parce que d'autre part la correspondance est, pour nos élèves, une occasion incomparable de contacts avec la langue authentique d'aujourd'hui dans sa forme comme dans son contenu.

### 3) *De quelle correspondance s'agit-il ?*

Précisons que, dans les expériences que nous évoquerons, il s'agit de correspondance collective et individuelle, écrite et sonore, et suivant les cas unilingue ou bilingue. Cette correspondance est intégrée à la classe, c'est-à-dire que l'exploitation de ce que l'on a reçu et la préparation de ce que l'on envoie occupe une grande

partie de l'horaire et que l'apprentissage de la langue, surtout pour les débutants, se fait essentiellement à partir de ces échanges.

#### 4) *Difficultés*

Elles sont nombreuses et variées. Nous signalerons les deux principales.

Il faut d'abord trouver un correspondant qui comprenne et accepte cette forme d'échanges avec son rythme et ses obligations. Il faut souvent une année et une rencontre pendant les vacances avant que tout soit au point. Le moindre avatar d'emploi du temps peut à la rentrée vous priver, vous ou votre collègue étranger, de la, ou des classes avec lesquelles l'échange était réalisable.

Compte tenu d'autre part du contexte dans lequel s'exerce notre enseignement (classes trop chargées et non-homogènes, difficultés pour obtenir une salle spécialisée, matériel audiovisuel absent ou défaillant...) et de l'importance du temps et du matériel nécessaires à la réalisation des envois collectifs (dépliants photos, bandes magnétiques) serait-il pensable de pratiquer une correspondance de ce type dans les 5 ou 6 classes qui nous sont confiées? Aucun de nous n'a jusqu'ici pratiqué ce style de travail avec plus de deux classes en même temps.

## II. CE QU'ONT ETE NOS EXPERIENCES

### 1) *De quoi se compose un envoi collectif?*

Une grosse enveloppe ou un petit colis contenant :

a) les documents écrits collectifs (cartes, dépliants, textes libres, etc., et le texte écrit de ce qui est enregistré sur la bande magnétique) ;

b) le paquet d'enveloppes des correspondances individuelles, ce qui

n'empêche pas, bien sûr, celles-ci de se développer dans l'intervalle des envois collectifs, mais assure le minimum indispensable, et surtout, procure à chaque enfant la joie de recevoir, en même temps que les autres, quelque chose qui lui est adressé personnellement. Cela donne au moment où l'on ouvre en classe, paquet ou enveloppe, une intensité dont tout le reste du travail bénéficiera ;

c) les documents visuels (photos, diapositives, etc.)

La bande magnétique est envoyée à part.

### 2) *Périodicité*

Elle peut varier considérablement. Cependant nous avons constaté que quatre envois dans l'année ont permis d'alimenter le travail d'une classe, compte tenu bien sûr de l'existence parallèle d'échanges individuels.

### 3) *Exploitation de la correspondance*

1<sup>er</sup> temps : utilisation de ce que l'on a reçu. Nous avons suivi pour l'essentiel et avec les moyens dont nous disposions la méthode décrite par M. Bertrand dont nous rappelons simplement les étapes essentielles :

a) lecture, audition, vision de l'ensemble de ce qui nous a été envoyé ;

b) dialogue-élucidation à partir de la bande ou des textes écrits. Pour les lettres individuelles, on peut partir de la relation par chaque élève du contenu de la lettre reçue et du dialogue qui s'ensuit avec l'ensemble de la classe ;

c) répétition et mémorisation ; tout dépend ici des moyens dont on dispose : ré-écoute collective, individuelle, par groupes - d'extraits de la bande, éventuellement travail en labo-



Laboratoire de langues CEG - Ste-Maure - 37

ratoire sur ces extraits. L'ensemble de ce travail est guidé par le souci d'acquisition des structures fondamentales de la langue étrangère. Mais nous tâtonnons encore beaucoup dans ce domaine ;

d) la découverte de nouvelles structures grammaticales peut motiver des recherches personnelles en grammaire (2<sup>e</sup> cycle) ;

e) la découverte d'une idée, d'un problème, d'un thème nouveau apporté par les correspondants peut motiver des recherches de textes, des lectures ; ici un fichier thématique s'avère très utile (cf. Educateur n° 2 Novembre 69). Une adaptation de l'index publié dans ce numéro pour les lettres est à l'étude dans notre groupe ;

f) ajoutons enfin que certaines classes de 4<sup>e</sup> ont réalisé à partir d'extraits de lettres reçues, un album polycopié. Les extraits sont regroupés sous des rubriques variées (par ex. : « *vida familiar* », « *nuestro colegio* », « *las fallas* », etc.) ; on y trouve des séquences à caractère grammatical comme celle reproduite ci-contre.

« MANDAME POR FAVOR »

« Colecciono almanques de bolsillo y te agradeceré mucho que si tienes me mandes alguno. »

(de Conchi a M. Ange)

« Quisiera si no te es molestia que me escribas una carta en espanol y esa misma en francés. Me gustaria que me enviases una foto tuya pues yo no puedo ahora porque no tengo, me ha llegado tan de improvista la carta que no he tenido tiempo para hacerla. »

(de Margarita a Béatrice)

« Espero que me mandes una fotografia tuya en la próxima carta porque yo creo que eres muy guapa. »

« Me gustaria que me mandaras algunos paisajes. »

« Me gustaria que me mandaras una foto tuya. »

« Me gustaria tener monedas francesas y si no es mucha molestia para ti me gustaria tener también fotos de cantantes franceses. »

(de Pilar a Françoise R.)

« Mandame cosas de Grenoble, por favor. »

« Como me dices que gusta dibujar me gustaria que me mandases un dibujo hecho por tu. »

« Desearia que me mandaras unas vistas de Grenoble y sellos franceses. »

(de Emilia a Cecile F.)

2<sup>e</sup> temps : préparation de la réponse. Le besoin, l'envie de répondre font naître et soutiennent jusqu'à leur terme toute une série de travaux.

— Et d'abord, que va-t-on demander aux correspondants? Voici, par exemple une série de questions posées :

a) par une classe de seconde :

*Comment vivent les Espagnols?*

*La liberté des jeunes en Espagne?*

*Ce que pensent les Espagnols de la France et des Français?*

b) par une classe de 4<sup>e</sup> :

*Décrivez-nous votre ville.*

*Parlez-nous de votre lycée.*

*Envoyez-nous des recettes de cuisine.*

— On parle aussi de ce que l'on va envoyer et c'est à partir de ces débats que l'on voit s'éveiller dans la classe l'esprit coopératif, naître des initiatives, s'animer des visages que l'on croyait fermés.

Si les correspondants étudient le français, il est évident que la réponse comportera des travaux en français et d'autres en espagnol. Dans ce cas on obtient de bien meilleurs résultats en sollicitant la collaboration de nos collègues (pas seulement le professeur de lettres, mais aussi le professeur de dessin, de musique, d'histoire et géographie, etc.)

— L'envoi collectif comprendra :

Les réponses aux questions posées par les correspondants.

Des textes libres.

Des photos ou des diapositives commentées par écrit ou sur la bande magnétique.

Des dépliants ou documents accompagnant ou illustrant différents travaux (enquêtes, comptes rendus de débats, etc.)

Il s'avère que les meilleurs moments de la vie collective de la classe se retrouvent dans les échanges. On veut les communiquer aux amis étrangers.

Par exemple, dans une classe de 2<sup>e</sup>, une synthèse d'un débat sur la justice est envoyé.

Dans une autre classe de 2<sup>e</sup>, un texte écrit par un correspondant espagnol donne lieu à un débat sur la liberté, enregistré et envoyé en Espagne.

4) *La bande sonore*

Elle est au centre de l'échange collectif pour ceux qui envoient comme pour ceux qui reçoivent.

a) *Problèmes techniques*

Une correspondance sonore n'est valable que si sa qualité technique est correcte.

Dans la plupart des groupes départementaux de l'ICEM de nombreux collègues de l'enseignement primaire utilisent depuis longtemps le magnétophone et la correspondance sonore, ils pourront utilement conseiller les néophytes.

Il faut, bien sûr, avant tout envoi, se mettre d'accord avec le correspondant étranger sur la technique à utiliser. Faute de mieux on peut se servir de cassettes.

N'enregistrer que sur une seule piste, sur les 2 ou 4 disponibles, précaution indispensable si l'on veut par la suite faire un montage.

Si les deux correspondants peuvent choisir entre plusieurs vitesses, il est recommandé de se servir de la vitesse

9,5 cm-s, de bandes « Standard » ou « longue durée ».

Nos diverses expériences semblent montrer qu'il vaut mieux limiter la durée des enregistrements à une quinzaine de minutes, ce qui conduit parfois à sélectionner les séquences proposées ou à rapprocher les envois.

b) *Quelques exemples d'envois sonores*

En 4<sup>e</sup> (débutants), au mois de février (correspondance bilingue, 2<sup>e</sup> envoi) :

— Une critique du dernier envoi reçu (en français)

— Une présentation, en espagnol, de tous les élèves de la classe (en réponse à une demande des correspondants).

— Une série de trois textes libres en espagnol (choisis parmi une dizaine).

— Deux poèmes récités en français (enregistrés en classe de français)

— Une chanson (enregistrée en classe de musique).

— Une conclusion, en français, apportée par le professeur.

Dans une classe de second cycle (correspondance bilingue) :

— Critique de l'envoi reçu (en espagnol).

— Présentation de Grenoble et de ses activités (en espagnol). Lecture (en français) d'un extrait de *Le Rouge et le Noir*.

— Compte rendu d'un débat sur la liberté (en espagnol).

— Lecture du poème d'Eluard « Liberté », et d'une traduction faite par un groupe d'élèves.

Les élèves ont eu l'idée de ponctuer chaque séquence d'extraits d'une œuvre de Berlioz.

On voit que la mise au point d'une bande sonore destinée aux correspondants conduit, par sa dynamique propre, à la découverte de possibilités de création originale qui nous semblent apporter aux enfants autre

chose et mieux que l'acquisition d'un élément linguistique ou d'une notion de civilisation.

5) *Le rôle des maîtres*

La qualité et l'intérêt d'une correspondance scolaire quels qu'en soient le niveau et le contenu, reposent sur le nombre et la qualité des échanges entre les maîtres.

Nous avons découvert qu'il n'est pas toujours facile de s'expliquer avec un collègue étranger sur nos idées et nos méthodes pédagogiques. Saine découverte.

Nous avons constaté qu'il était indispensable, en complément de ce qui était dit par la classe, d'exprimer aussi précisément que possible les besoins et de formuler des appréciations :

a) valoriser ce qui a été le mieux reçu par la classe sur le plan affectif et sur le plan linguistique,

b) critiquer sans faux-fuyants (ce qui est moins facile). Les premiers envois reçus, par exemple, avaient presque tous le même défaut : des textes trop longs et trop évidemment lus, le plus souvent beaucoup trop difficiles.

## CONCLUSION

Quels que soient les obstacles et les difficultés rencontrés, l'intérêt pédagogique et éducatif de la correspondance de classe à classe nous est apparu évident :

— Chaque élève peut et veut faire quelque chose à son niveau.

— Il y a, par la force des choses, organisation des activités au niveau du groupe et naissance de l'esprit coopératif.

— On peut (enfin !) recevoir et communiquer dans la langue étrangère

autrement que par l'intermédiaire (direct ou camouflé) du professeur.

Le maître n'est plus le seul et indispensable intercesseur entre l'enfant et la connaissance. L'enfant peut apporter à la vie de la classe, du matériel, des idées, des initiatives qui enrichiront tout le monde.

Courage pour entreprendre une correspondance de classe à classe. Ça en vaut la peine.

Et quand ce n'est pas possible? S'orienter vers d'autres formes d'expression libre et de communication

qui révéleront l'imagination et la richesse créatrice de nos adolescents.

Nuria ROUCAUTE

Résidence Ouest-Domaine Universitaire  
38 - St-Martin-d'Hères

N.D.L.R. : *Cet article nous a été adressé avant que l'actualité ne rappelle un aspect toujours réel de la vie espagnole. Cela ne fait que mettre en relief les mérites et le courage de certains enseignants espagnols qui, dans un tel contexte, essaient de donner à leurs élèves une éducation qui ne soit pas un dressage.*

---

# La Gerbe " Adolescents "

**Des textes, des poèmes d'adolescents**

**5 recueils parus sur les thèmes :**

Chacun de nous

La famille

L'amitié

L'amour

La liberté

**La série de 5 (ou 5 exemplaires du même titre) 7,50 F**

*Commander en joignant un chèque à :*

**C.E.L. - BP 282 Cannes 06 - C.C.P. 115-03 Marseille**